

DUBOIS

Dijonne le 8 p. Janvier 1824. DUBOIS

Mon cher ami,

Il y avait une fois un tenuariste qui attendait
la visite d'un de ses amis. Il s'attendit en vain. Puis
il se attendit l'explication. Elle lui vint quelque temps après.
Et cette explication compte. J'ai donc appris, ou mieux
deduit que tu n'es pas venue prendre les vacances au
N. de L'ay. Habitude sans doute. Mais je ne suis
point surpris de n'avoir pas eu ta visite.

Quoi bien saine, j'aurais dû t'écrire un peu plus tôt.
Mais ce que c'est que de remettre toujours au lendemain?
Cependant j'en ai pas voulu laisser finir tout à fait les
mois. J'en ai pas les souhaits, les épreuves, les
de la saine saine... les épreuves? non! des épreuves, mais
des moins les souhaits. Sur ce point, j'ai été un peu
trop tard, j'en viens de recevoir une encore. Je te salue
donc une bonne nuit. Pour les épreuves, je ne suis
à en faire goûte. Et cependant nous en avons eu
des matières (plutôt courtes) et des subtilités. Et
celles-ci ont encore été plus que celles-là: car nous
venons encore de faire notre composition de dogme, et
la tartine a été un peu dure à avaler. Et elle a été
elle n'a pas pu être retranchée par les compositions
sédentaires, qui ont couru de M. Mathieu une indigestion
de latin.

Bonne nuit de nuit. C'est tout. Adieu. Adieu un peu

Les typhus étaient en état. Certainement, les bergers de Bethléem n'auraient pas pu faire mieux, (si ne dis pas les anges) dans leurs montagnes. Mais cette chaleur fut refroidie par un réveil froid. Même le vin blanc ordinaire ne vint pas le réchauffer; au contraire une abondante douche d'eau vint l'achever de refroidir. Le Bapteme fut institué vite après la naissance de Jé... C'a été le dernier au séminaire; le prochain viendra ce ?

Si on m'envoie te rejoindre. Espérons que elle ne se réalisera pas. A Amigny? Je n'espère pas non plus, et je souhaite à peu près tout autant. Entre parenthèse, il paraît que ça va mal là-bas. Tu dois être renseigné, je suppose. Baisse physique qui entraîne baisse intellectuelle, chez M^r le curé. Le pays agité, les officines intermittentes. D'oresnavant, M^r le curé est incapable d'assurer le service. Il ne veut pas démissionner parce qu'il veut mourir là-bas, et ~~se~~ comprend facilement qu'un déménagement hors du pays lui fasse peur à cet âge et dans l'état où il est. Et cependant s'il démissionne, M^r ne voudra pas qu'il y reste. La situation est bien pénible. Les gens commencent à lui dire en face qu'il démissionne ou qu'il appelle un auxiliaire. D'ailleurs, ce ne sera pas pour longtemps: le docteur Roussel ne lui donne pas pour longtemps. Comme quoi l'argent ne fait pas le bonheur. Pourvu qu'il n'y ait pas encore quelque scandale. Les gens cachent tout - je m'en suis bien aperçu - mais ne se lassent ils pas

C'est dommage que ce ne soit pas le mois de juillet, car
à son moindre désir, j'aurais l'aider. Mais il n'y a
que six mois, et pas même. Mais cependant, c'est un
peu long. On les souhaiterait un peu plus courts à tous
les points de vue. Espérons que tout cela s'arrangera
en plusieurs, et prions -

Agitation à l'extérieur, agitation dans l'intérieur
du Séminaire même. Après un calme relatif qui a duré
les premiers mois de notre année scolaire, la tempête est
venue. Dimanche dernier - huit jours déjà! - M. le
Supérieur, dans un flot d'éloquence courroucée, ("chose
bethuka") nous a fait le procès de notre conduite. Il
est tombé à bras raccourcis sur le tabac et d'autres
points du règlement. Tout le monde n'a pas pu se
mettre à l'abri de l'averse. Même "les haut perchés"
- terme employé par M. le Supérieur - nous a fait passer,
même à nous, diacres, par des brasses froides. Mais
le terme "haut perchés" ne devrait pas être pris dans ce
sens. Après la docteur générale, la docteur privée promise
à larcé la tête à quelques uns. N'empêche que nous avons
eu chaud, ou plutôt froid. J'espère, - et il doit l'être - que
la tempête est passé. D'ailleurs - tu le sais - c'est
la tempête régulière et habituelle de cette saison de l'année.
Conséquemment du sermoir, Dollié est parti. Le ^{dimanche} lendemain
de ce sermoir, M. Casassus, en classe de droit canon, faisait
un autre speech, avec des gestes tranchants et l'appui: "nous
sommes décidés à chasser certains, + ils ce nous donnent

pas satisfait - Nous les connaissons. (Ho ho...) - Peut-être
réservait il une dent de sa scélératesse pour certains qui l'ont
fait promettre certains soirs d'un bout de couloir à l'autre.
Il est vrai, il lui suffisait peu. même par les défilés en classe
ou autre part, on le trouvait à sa porte. Aguerre a
résumé tout ceci en trois mots: vivement la fuite.

Maintenant les esprits recommencent à se calmer.
Il y a encore quelques discussions, mais ça s'apaise.

Aujourd'hui. L. je fête - je suis seul à le
fêter - un anniversaire, et de qui? De moi. Tiens, parbleu!

Il y a 24 ans, le monde fit une jolie acquisition, mais
le monde est fait de... tout. Ce qui est plus amusant

comme je disais tout à l'heure à Aguerre, c'est que
je ne puis pas encore compter mes 24 printemps;
je n'ai encore que 23 printemps; c'est une consolation.
Je suis encore plus jeune que je ne croyais.

Et à Toulouse, comment ça va-t-il? j'espère
que tu as amassé des cordons de nouvelles? Je les
attends...

Ah! j'oubliais. Vous allez apprendre à lire...
mais oui. Cela vous manquera... Tout le monde
lit au réfectoire. La lecture sera agréablement de
souvenirs argentins pour ramener à l'ordre les délinquants

Dans six mois, nous pourrions dire, en sortant
définitivement, qu'on nous a appris à lire; ce qui ne veut
pas dire que nous savons lire.

Je finis. Je ne suis pas aussi long que toi. Mais c'est faute
de matière. — Meilleurs amitiés et bonne nuit! P. Dubreuil

4

DUBREUILLE

Hanover, le 4 Octobre 1917.

Mon cher ami,

me voilà donc professeur attribué depuis
 mardi dernier où je fus reçu sous
 le nom de "nouveau professeur". Ce
 soir là même je fis partie du groupe
 qui m'attendait: nous eûmes la
 réunion, après dîner même, et après
 moi arrivés. Après une installation
 assez sommaire, mais qui se précise
 peu à peu, j'attendis les élèves. Ils
 arrivèrent jeudi. J'attendais avec
 impatience mes élèves, car les Espagnols.
 S'ils arrivés, ils furent embourbés.

La journée de vendredi fut à
 la disposition des Espagnols pour défaire
 leurs malles, et fut éclose par une
 promenade.

C'est samedi que commence

Mon rôle effectif. Ce fut charmant.
Le matin, composition. J'avais pour
moi 15 espagnols nouveaux que me
savaient pas un mot de français.
Je te certifie que la classe ne
manqua pas de charme. Pour
commencer, je les fis composer en
espagnol pour savoir le degré de
leur culture espagnole. Une petite
dictée espagnole, une petite rédaction
espagnole, les 4 opérations, et problèmes
n'ayant pas d'arithmétique espagnole
je dus traduire sur le moment deux
problèmes en espagnol. Je m'ai sus-
tiré très honorablement. Le plus
comique, c'est quand ils me
demandaient des explications. Je leur
faisais répéter la phrase deux ou trois
fois; quand je comprenais, je leur
répondais d'une manière laconique;

Quand je ne comprenais pas, ce qui ne
m'est arrivé qu'une ou deux fois, je les
renvoiai à leur place, en leur faisant
croire que ce n'était pas une question
à poser. Quand je me fatiguais, je
leur parlais français en prenant une
tête de circonstance. La méthode était
d'un excellent effet.

Le soir, première classe. Je n'ai trouvé
rien de mieux que de leur faire lire en
français. Il fallait voir ces contorsions et
machoires pour entendre syllabes.
Aujourd'hui je me repose. Ce n'est que
demain que nous commençons nos classes
régulières. J'en parlerai encore.

Comme tu vois, ma situation n'est pas
sans charme. Cependant j'aurais voulu
produire une assez bonne impression sur
en espagnol.

J'ai été donné au docteur. J'ai

même ma chambre. Je m'y trouve très
bien. C'est là que j'attends les visites.

Pour les annoncer plus facilement, j'ai
fait quelques provisions. Ce fut un de mes
premiers travaux.

Sur cette foi je te laisse. Toutes
mes impressions ne sont pas encore fixées
pour être que donner tous les détails.

Si tu venais, ce serait beaucoup mieux.

Pour le moment, je m'en vas
assurer la messe de communauté
(même base). Tu vois que je commence
bien.

Mes meilleurs souvenirs à M^r le
curé, à M^r le vicaire et aux amis
d'Amigny. Dis-leur que je me trouve
très bien encore.

Et toi mes meilleurs amitiés

D. Dubreuil

+ Hendaye le 5 1^{re} 28.

Mon très cher ami,

Quelques mots à toute vitesse pour
te souhaiter une bonne et heureuse
année. J'aurais dû te le faire avant.
Mais voilà qu'à peine les fêtes de
la Noël passées, le curé m'avertit
que je devais prêcher pour l'Épiphanie
aussi il a fallu se préparer les
sermons, et maintenant on n'a guère
de temps à apprendre. À tout cela, ajoute
les visites à faire et à recevoir, et tu
comprendras que je n'ai souvent que
de très peu de temps pour la correspondance.

Votre bonne nous a fait un joli
coup pour le 12 de l'air. Après nous
avoir averti le vendredi, elle partait
le dimanche matin. Mais voilà, on nous
a présenté une autre. Elle qui est
partie était castillane, celle qui
arrive est aragonaise, mais elle

à rien en France. Elle est "plautakua"
parait-il. Car je ne l'ai jamais vue, j'étais
d'hors, comme par hasard.

Moy confère, après un absence de
près de 2 mois, pour cause de maladie,
voit de rentrer. Tu pourrais supposer
que, pendant ce temps, je n'ai eu
de temps pour un tourner le pouce.

J'ai essayé de réorganiser le
patronage, en appliquant un
réglement. J'en ai un dizaine
au dessus de 12 ans, et un très petit
groupe d'enfants que je vais essayer
de soigner. Mais que cela va être
dur! Mais j'espère ne pas me
décourager. En tout cas, je fais
comme si j'avais déjà un beau
patronage bien organisé.

Mais l'homme fait tout un petit
à petit, disant et autrefois. J'espère
que ce sera toujours vrai.

Et maintenant, je vais essayer de grouper
les jeunes gens au dessus de 20 ans sans
une espèce d'annuel de Patronage
avec cercle d'étude, surtout même aux
jeunes gens du patronage. J'ai déjà
quatre ou cinq qui ont voulu faire
leur concours au patronage pour
le chant de la Noël, et ils vont
continuer pour les autres fêtes.

Essayons toujours, l'on verra après.
à Toulouse, il doit exister des autres
cercles dans le genre. Pourrais-tu
m'indiquer quelque chose de très
pratique pour jeunes gens, ouvriers,
de très moyenne culture? Si oui,
j'te serais très reconnaissant de
me le faire parvenir.

Au milieu de tout cela le
sauté se maintient, et se maintendra
si j'espère.

Quant à toi, je n'en fais aucun doute
que tu ne sois très heureux et très
broy. J'aurais été enchanté d'apprendre
que tes vœux avaient été exaucés.

Et, en finissant, je te souhaite
plus succès à la fin de l'année.

Aux meilleurs vœux et souvenirs
à tes compères qui le commandent,
et à toi même, vœux et amities
de meilleurs

E. Dubouff.

Héritage de 2 novembre 1931

Moy cher ami:

Tu pourras voir que tu as de ^{tes} nouvelles, quand j'ai besoin de toi. Au fond, c'est très heureux. Car ainsi, j'ai aussi besoin de tes nouvelles. J'ai donc besoin de toi, et voici pourquoi: Il y a quelques jours, j'ai donné une soirée récréative avec le concours de quelques anciens. La fête a été très réussie. Et de coup, plusieurs autres veulent s'y mêler. Inutile de te dire que j'en suis très heureux. Je veux profiter de ce moyen pour prendre contact davantage avec ce groupe d'anciens qui sont dispersés au 4 vents et presque aux 4 opinions. Comme chez tous les souvenirs d'anciens jours sont très vivaces, j'aurais ainsi les intérêts peut-être avec jeunes. Or ces anciens ont eu beaucoup de succès, il y a eu au moins un envoi avec une certaine pièce plus ou moins régionale: "Garnich de Maurice ou M^e Bourrilly" (je crois que c'est la même chose). Il me semble d'avoir vu jouer à Bel. W. Avec quelques adaptations, nous pourrions peut-être faire quelque chose. Mais voilà, et c'est ici que j'ai besoin de toi, de tes lumières, et de tous tes sens fouilleurs, je ne sais à qui m'adresser pour me procurer cette pièce. J'ai bien demandé à Picotet. Il n'en sait rien. Aussi, je te demande d'employer tous les moyens pour me trouver et m'envoyer cette pièce. Nous aurions voulu envoyer d'une petite revue locale

Mais c'est trop dur à monter, pas assez d'imagination, l'esprit
caricatures et poétique. Ce n'est pas cependant les sujets qui
manqueraient. Aussi à défaut de revue, nous
essaierions avec le "Marrity", avec quelques adaptations
locales. Et puis surtout, ce serait raviver les vieux
souvenirs et peut-être réveiller quelques traditions.
Ce serait très beau, si j'y pouvais arriver à un intérêt
à moude, même par la scène. J'y suis arrivé pour
la dernière représentation d'un résultat curieux. Ce
serait trop long à t'écrire. Mais, s'il m'arrive à faire
un tour par là (et qui sait?) j'y te raconterai, il
y a des détails un peu amusants. Il y a des personnes
qui ont été mises devant le fait accompli, et qui ont
dû marcher. Ce qui est d'un peu curieux, c'est
que le curé ne m'a rien dit. Je ne sais, ce qu'il pense.
Il paraîtrait qu'il aurait dit que c'était très bien.
Aussi pour la prochaine fois, j'y voudrais pousser un
petit peu plus la roue.

En passant, tu pourras voir si Aguerre qu'il n'a
pas à être trop mécontent de son élève de chant. J'y suis
arrivé à monter un orchestre et mes chœurs finit
avec un vingtaine d'exécutants, et ma foi, c'était
beaucoup mieux que je n'espérais. Mais rassure-le, ce
n'est pas moi qui dirigerai, j'y me contenterai de tirer
les ficelles.

Et maintenant, le mett de la fig qui est le même
que celui du début. Trouve moi une pièce et que tu y
et au plus vite, car nous la voudrions monter pour le
1^{er} de l'ay. Si j'avais eu les moyens, j'aurais aimé raviver
sur scène les souvenirs de l'ancien group et les unir aux faits
et projets du présent. Mais...

Bonne j'y compte sur toi. Merci et amitiés très sincères
G. Dubouche